



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

BLONDIN S'EN VA T'EN GUERRE

(AIR CONNU)



Afin de mieux respirer l'air de la liberté, à travers le drapeau britannique.

A l'intérieur plusieurs bonnes nouvelles pour notre Numéro de Pâques.

Les Embarras d'une Parisienne

ECONOMIES ET DOMESTIQUES

Je sonnai. La jeune femme vint elle-même m'ouvrir la porte. Elle portait une longue blouse de toile. Elle avait de vieux gants aux mains et ses cheveux étaient cachés sous un petit bonnet. Au milieu de l'antichambre se trouvaient le balai et la pelle qu'elle venait de quitter: le plus sale balai et la plus sordide pelle qui se pussent voir.

—Que vous arrive-t-il? lui dis-je avec effacement. Est-ce que vous êtes ruinée?

—Non, dit-elle, je ne suis pas ruinée. Je n'ai pas un sou de moins que je n'avais avant la guerre.

—Alors, c'est pour vous amuser que vous faites le ménage vous-même?

—Pour m'amuser! Ah! mon pauvre ami, on voit bien que vous ne savez pas ce que c'est, faire le ménage! Il n'y a que dans vos journaux que "les femmes se sont mises joyeusement au travail", qu'elles "y trouvent la santé, le sommeil, l'appétit", qu'elles... enfin, mille sottises. Non, rien n'est plus ennuyeux que de balayer, de secouer des torchons par la fenêtre, de laver la vaisselle et d'éplucher des pommes de terre. Faut-il le faire? On le fait, naturellement. Mais on ne s'amuse pas, ah! je vous assure qu'on ne s'amuse pas!

Elle ajouta:

—Du reste, de nouveaux domestiques viendront demain.

—Ah! bon. Il s'agit simplement d'une fugue de domestiques?

—Une fugue? dit-elle. Une fugue si vous voulez. Mais non, ce n'est pas une fugue. C'est plus grave, il me semble. Mais venez, je vais vous expliquer.

* * *

Je la suivis dans un petit salon Louis XVI, naturellement. Elle s'assit dans une bergère, avec sa blouse, ses vieux gants et son bonnet. Ce ne fut pas joliment tout.

—Il y a, dit-elle, trois mois environ qu'on commença à parler d'économies. Jusque-là, on nous conseillait de faire marcher le commerce. Vous vous rappelez? Enfin, un beau jour, on nous annonce qu'il est patriotique de modérer ses dépenses. Il paraît que notre or allait à l'étranger. Je lis cela, je l'entends dire, et je prends le parti de réduire mon train. Alors... Alors, c'est tout. La cuisinière a été furieuse. La femme de chambre a été mécontente. Le valet de chambre s'est indigné. Ils sont partis.

—C'est peut-être, lui dis-je, que vous avez négligé de leur dire vos raisons?

—Oh! pas du tout. Je les ai même réunis un beau matin, et leur ai fait une espèce de petite conférence. Je leur ai expliqué que c'était un devoir d'économiser, que plus tard, après la guerre, on reprendrait la vie ancienne... Enfin, tout ce que vous pouvez imaginer.

—Et qu'ont-ils dit?

—Ils ont dit que madame avait raison, mais que madame ne se rendait pas

compte que tout augmentait. Ils ont dit que, bien sûr, cela ne leur faisait rien, mais que, dans la maison, on était habitué déjà à ne pas gaspiller. Voilà ce qu'ils ont dit.

—Et puis?

—Eh bien, et puis, j'ai commencé à retrancher. Je n'ai pas fait faire de robes. J'ai cessé de recevoir. J'ai réduit l'ordinaire à deux plats. Ils ont été écoeurés. Et j'ai entendu un jour le valet de chambre qui disait: "C'est peut-être pour la patrie, mais en attendant, elle garde son argent." Et, hier, ils sont venus me trouver, et m'ont annoncé qu'ils aimaient mieux s'en aller, qu'ils n'avaient pas l'habitude des maisons "comme madame voulait". Maintenant, je balais. D'autres domestiques vont venir. Ils n'auront pas connu mes dépenses de naguère. Alors, peut-être voudront-ils consentir à mes économies d'aujourd'hui. Sinon... sinon je reprendrai le balai. Allons, au revoir cher ami, il faut que "je fasse la salle à manger".

Louis LATZARUS.

: o :

Le Pire Calvaire

Les Boches répliquent:

—C'est vous qui êtes les Barbares!

Bonnes gens, je vous prie, écoutez ceci:

Etant paisiblement allé, à Lunéville, chez Mme Hannequin, charcutière, acheter quelques provisions, et ayant, par politesse, demandé à la dame qui servait et que je voyais en deuil:

—Avez-vous eu quelqu'un de tué dans votre famille?

—Pire que cela! Monsieur, fit cette dame.

Pire que cela!...

Et Mme Hannequin expliqua:

—A Dun-sur-Meuse, lors de l'invasion, ma belle-mère, qui avait 51 ans, fut dépouillée par les Allemands de son petit avoir: 12,000 francs. De crainte qu'elle ne se plaignit, on la dénonça comme suspecte et les autorités "l'ont fusillée".

Ce n'est pas tout...:

—A Montfaucon, ma mère, Mme D..., qui avait 74 ans, fut pendant trois jours attachée à un arbre, en attente d'exécution. Trois jours, Monsieur... Et on amena mon père, plus vieux qu'elle, voir ce spectacle. Au bout de trois jours, on la relâcha... Elle était devenue folle... Elle l'est toujours...

Et voilà le pire calvaire!...

Qu'en pensez-vous?

Les Boches, cependant, répliquent:

—C'est vous les Barbares!

Henry d FORGE.

: o :

Réflexion mélancolique d'un convive à vingt-trois sous:

—Il y a trois sortes de poissons: le poisson de mer le poisson de rivière et le poisson de restaurant.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Tél., Est 1736

2.15 et 8.15 Hrs P.M.

SEMAINE DU 26 MARS 1917

A LA DEMANDE GENERALE

UN DES PLUS GRANDS SUCCES DE PARIS

"PAPA"

Pièce en 3 actes de De Flers et Caillevet

TOUTE LA TROUPE DU THEATRE EN SCENE

Matinée: 2.15 Mardi, Mercredi, Jeudi, Samedi. Soirée: 8.15. Location, Est 1736.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

DIMANCHE, 25 MARS 1917.

Charlie Chaplin dans "In the Rink", en deux rouleaux, son plus grand succès, "La Récompense de l'Infidèle". The Reward of the Faithless, comédie dramatique en cinq rouleaux, de la Blue Bird Feature. Helen Gibson dans "Prima Dona's Special", vue sensationnelle, et plusieurs autres vues. Cadeaux pour la valeur de \$100.00.

Grand concours pour amateurs.

Prix: Orchestre 10c., Galerie 5c.

THEATRE ARCADE

Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292. E. Desmarreau, Dir.-Prop. RENE D'ARCY, Dir. Art.

SEMAINE DU 26 MARS 1917

L'enfant du Contre-maitre

Magnifique drame moral et sensationnel.

Toute la troupe d'ARCY en scène.

Mercredi: SOIREE D'AMATEURS.

Dimanche 25 Mars, \$100.00 donnés en cadeaux de \$10, \$5 et \$1 12,000 pieds de vues: E. H. SOTHERN & PEGGY HYLAND dans une grande vue en 5 parties. CHARLY CHAPLIN dans "Floorwalker", etc.

En préparation: UNE GRANDE REVUE.

Dimanche, 4 représentations. Admission, 15c.

THEATRE FAMILY

1374 RUE NOTRE-DAME OUEST. Tél., Victoria 1840. EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop. LEON PETITJEAN, Dir.-Art.

SEMAINE DU 26 MARS

LE NID DE L'AIGLE

Grand drame à sensation en 8 tableaux

Toute la troupe PetitJean en scène.

Vendredi soirée d'amateurs

Dimanche 25 Mars, \$100 donnés en Cadeaux de \$10, \$5, \$1 Illustration par les artistes de la troupe. 12,000 pieds de vues; EDITH STOREY & ANTONIO MORENZO dans "Money Magic", magnifique vue en 5 parties, etc., etc. Lundi, 9 Avril, "Allo Midas", par Léo et Almer. DIMANCHE - ADMISSION, 15c ET 20c

OUIMETOSCOPE

Rue Ste-Catherine, Coin Montcalm.

M. ALEXANDRE SILVIO

"La Fille Philippa", s'en vient en 8 parties.

LE 18, 19 et 20 AVRIL 1917

Toujours les meilleurs vues.

Les coupons de présence sont d'une grande valeur.

LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPEPSIE EST



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

Une Page de Mots d'Esprit

LE TIRAILLEUR MECONTENT.

Eh bien! qu'as-tu Bamboula, ça ne va pas?

—Moi, pas content; j'ai été blessé et le major m'a recousu avec du fil blanc!...

* * *

AU TRIBUNAL.

—Mon président, j'ai volé cinq mille francs, c'est vrai... mais je demande une diminution de peine, l'argent a tellement baissé de valeur.

* * *

EXPLOITATION D'APRES GUERRE.

—Après la guerre? c'est bien simple, j'exploiterai une mine d'acier...

—Une mine d'acier?...

—Oui, j'ai de vastes propriétés du côté de Verdun...

* * *

REFLEXION D'UN RESTAURATEUR.

—C'est bizarre: si l'on veut conserver son poisson, il se gâte; et si l'on ne gâte pas ses clients, on ne les conserve pas.

* * *

CRITIQUE INJUSTE.

—Mon député, on vous reproche de ne jamais ouvrir la bouche à la Chambre?

—Comment!!! moi qui y bâille tout le temps!

* * *

THEORIE.

—On vous envoie en reconnaissance, avec quoi allez-vous marcher?

—Avec mon fusil et des cartouches.

—Mais non... avec beaucoup de prudence!

* * *

LA LUNF ET LE CROISSANT.

C'était au début de l'expédition des Dardanelles. Un général anglais ayant télégraphié à lord Kitchener pour lui demander "des hommes et encore des hommes", le ministre de la guerre lui répondit par télégramme: "Demandez-moi donc aussi la lune, pendant que vous y êtes!"

"Pourquoi pas? répondit par dépêche le général, puisque vous voulez le croissant!"

* * *

RAISON MAJEURE.

Le ténor. — Moi, je ne note jamais!

—Pourquoi donc?

Le ténor. — Tiens! Je ne veux pas donner ma voix à un autre!

**Prochainement (à Pâques peut-être)
Le Canard publiera une série de Drames
Comiques qui feront rire, même Henri Bou-
rassa.**

COMPLIMENT.

—Vous avez, chère madame, un fort joli timbre de voix, et je m'y connais en timbres... j'en suis collectionneur.

* * *

UN HOMME SUPERIEUR.

—Et ton mari?

—Un homme charmant et d'une intelligence! Il approuve tout ce que je fais...

* * *

HAINE JUSTIFIEE.

On sait que dans certains pays arabes la paresse règne à l'état endémique. La petite anecdote que voici en est une amusante illustration.

Un Européen passait fréquemment devant un banc où très régulièrement un Arabe était affalé, implorant la pitié du passant. L'Oriental paraissait jeune encore et solidement bâti, de sorte que l'Européen se demandait pourquoi, au lieu de se vautrer dans l'inaction, il ne se livrait à quelque travail plus rémunérateur.

Un jour, l'Européen, cédant à sa curiosité, s'arrêta devant le mendiant.

—Je crois bien, mon brave homme, lui dit-il, que vous n'êtes pas un fervent du travail!

—Comment le serais-je, répliqua l'Arabe... le travail a tué ma pauvre femme...

SOUVENT LA PEUR D'UN MAL...

—Maintenant, Charlot, dit la maman, amuse-toi avec ton seau et ta pelle pendant mon absence; fais bien attention au petit frère, et veille à ce qu'on ne lui fasse pas de mal.

A peine a-t-elle mis les pieds dans le corridor qu'elle entend des cris épouvantables.

—Qu'arrive-t-il à Bébé, Charlot? Que lui as-tu fait?

—Rien du tout, maman. Il y avait une méchante mouche qui voulait lui mordre le nez, alors je l'ai tuée avec ma pelle...

* * *

UNE FIERE REPONSE.

De "l'Echo des Tranchées":

Dernièrement, le gouverneur d'une ville française occupée par les Boches voulut montrer qu'il était ami des arts et fin diplomate. Il fit venir à la kommandatur un des habitants, renommé pour son talent de compositeur, et lui dit:

—Je voudrais faire exécuter, dimanche, par notre musique, un morceau de vous.

—Général, répondit froidement le Français, je n'ai dans mes cartons que des airs de retraite. En voulez-vous un?

Une Grosse Surprise

sera annoncée aux Lecteurs
du "Canard" dans notre

NUMERO DE PAQUES

Nous pouvons cependant dire
dès maintenant qu'il s'agit de la
publication en feuilleton du

Seul Roman Humoristique Canadien que notre
littérature possède.

QUEL EST CE ROMAN ?

A L'ECOLE.

Au cours d'instruction civique le maître interroge un élève:

—Que faut-il faire, Rambaud, pour être enterré avec les honneurs militaires?

Rambaud, qui a dix ans, se gratte la tête, réfléchit, puis, sûr de son fait, s'écrie:

—Faut être mort, monsieur.

* * *

"MERCİ POUR LA RUSSİE."

Dans une ambulance du front où le personnel médical est français, mais où ne sont soignés que des soldats russes, un blessé chante sans interruption.

Un infirmier s'approche et lui demande de cesser son chant, afin de ne pas troubler le repos de ses camarades.

—Je vous en prie, répond-il, laissez-moi chanter, car je souffre tant que si je ne chantais pas, je ne pourrais m'empêcher de pleurer!

Le mal fait de rapides progrès, et bientôt il ne peut absorber qu'un peu de champagne.

Un jour que l'on faisait une distribution d'oranges, il refuse d'en prendre.

Le médecin chef, toujours plein de sollicitude et de bonté pour ses malades, s'approche, en saisit une, la perce et tout doucement lui fait absorber le jus savoureux.

Comme il allait se retirer, le pauvre moribond le retint et balbutia, les yeux pleins de reconnaissance: "Merci pour la Russie."

* * *

MAIS QUELQU'UN TROUBLA LA FETE...

En 1913, conte le "Times" de Londres, un Américain causant avec un Pangermaniste, lequel tenait pour assurée la conquête de la France d'abord, de l'Angleterre ensuite, lui demanda ce que ferait l'Allemagne après avoir battu les Anglais.

—Nous leur imposerons une indemnité de vingt milliards de livres, dit le Boche.

—Diable! Mais vous ne trouverez pas tant d'argent dans tout le Royaume-Uni!

—Nous le savons bien.

—Par quel moyen comptez-vous l'obtenir alors?

—Le fouet.

—Vous dites?

—Le fouet, l'esclavage. Les Anglais seront contraints de travailler pour nous jusqu'à paiement complet de l'indemnité exigée. Quant aux Français, ils ne pourront relever la tête avant cent ans.

Peut-être sera-t-il bon de se souvenir un jour de ce petit programme pour en appliquer à notre tour quelques numéros aux junkers impénitents.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 103-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 25 mars 1917.

Les Oiseleurs, le Vautour et l'Alouette

Les injustices des pervers
Ne servent pas d'excuse aux nôtres,
Telle est la loi de l'univers:

Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres.

Sur un faible oisillon, un farouche vautour
Pour le dévorer vif, s'en vint tomber un jour.

L'alouette, pauvre Belgique,

Saignant sous le bec germanique,

Se défendant en vain contre ce vil oiseau,

Se trouvait bien près du tombeau,

Lorsque trois oiseleurs, émus de ses alarmes:

Russe, Français, Anglais, s'élançant à leur tour

Prenant leurs filets et les armes

Pour chasser le teuton vautour

Et pour venger cette pauvre:

La petite Belge alouette.

Pendant qu'à la plumer, il se trouve occupé,

Le cruel est enveloppé.

"Oiseleurs, laissez-moi, dit-il en son langage,

"Je ne vous ai pas fait de mal."

Les oiseleurs de dire: "Et ce pauvre animal

"T'en avait-il fait davantage?"

RENE P.

A nos Lecteurs

Voulez-vous avoir du "fun", voulez-vous rire et faire rire? Participez au concours des "Grandes Questions" du "Canard".

Il s'agit de répondre au questionnaire ci-dessous et de nous l'envoyer avant le 7 avril. Toutes les réponses, longues ou courtes, seront publiées si elles sont... "publiables", et les 10 concurrents qui, dans leurs réponses, auront été les plus originaux, les plus drôles ou les plus excentriques, recevront un joli cadeau.

Quel est l'homme public le plus bête de Montréal

Réponse

Pourquoi?

Quelle est la femme la plus jolie de Montréal.

Le prouver en nous envoyant son portrait.

Quel est l'homme le plus comique de Montréal?

Pourquoi?

Quel est le meilleur artiste de Montréal?

Réponse

Quel est l'homme le plus laid de Montréal?

Réponse

Que dites-vous du "Canard"?

Réponse

Il est facultatif de répondre soit à une soit à toutes ces questions.

Toutes les bonnes réponses seront publiées dans notre numéro de Pâques.

Nous commencerons dans notre numéro de Pâques à republier les meilleurs "Mots" de notre fondateur

HECTOR BERTHELOT

A NOS LECTEURS

"Le Canard" à Seize Pages

POUR CINQ SOUS

A partir du Dimanche de Pâques, (le 8 Avril) "Le Canard" sera publié à 16 pages, avec une TOILETTE NOUVELLE, et sous une AUTRE DIRECTION.

Toute personne (EN DEHORS DE MONTREAL ET DE LA BANLIEUE) qui nous enverra \$2.00 par Mandat-Poste recevra "Le Canard" pendant UN AN.

Une commission de 50 p.c. sera accordée à tous les Maîtres de Poste du Canada qui nous feront parvenir tout abonnement par leur entremise.

Adressez "Le Canard", 109 Ontario Est, Montréal.

LA DIRECTION.



Ça marche comme sur des roulettes dans la vieille Capitale.



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 3, No. 16

MONTREAL, Aujourd'hui 1917.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

Le "75" du Franc-Parleur

YANKEE.

Nous signalions, dernièrement, que parmi les dons pour le fonds de secours belge, on trouvait bon nombre de Bibles, protestantes, il va sans dire.

Mais il s'est trouvé mieux que cela. Un toqué, Américain celui-là, a prélevé un fonds de \$47,000 pour pourvoir les Belges de Bibles.

Et ces gens-là se prennent au sérieux.

ÇA PAYE!

En 1915, 3,701 soldats, après avoir été examinés en Angleterre, ont été retournés au pays comme étant inaptes au service. En 1916, nous en avons eu 3,651. Ce qui forme un total de 7,352.

C'est grâce à la complaisance de certains médecins-examineurs que l'on a permis à ces hommes de laisser le pays, et c'est pour plaire à certains commandants qu'ils ont agi ainsi.

Ces 7,352 soldats réformés ont coûté, en moyenne, au pays, environ \$1,000 chacun, ce qui représente un total de \$7,352,000 qui ont été dépensées en pure perte.

L'ENROLEMENT.

Un journal de Toronto annonçait récemment qu'on avait dépensé \$5,000.00 pour enrôler 50 hommes, et il se déclare scandalisé.

Il se voilerait la face s'il savait ce qu'ont coûté les 536 hommes du "crack" régiment de notre Bompoff Price, ce qu'ils ont coûté au pays, et ce qu'ils ont coûté à Price lui-même.

Et pour ramasser les sauvages de Russes que M. Taljanski a été embaucher aux Etats-Unis!

NOS FRERES D'ONTARIO.

Tous les hommes ont un droit imprescriptible à la jouissance de la vie, de la liberté, de la propriété et à la recherche du bonheur.

Pourquoi refuse-t-on à nos frères de l'Ontario l'élémentaire et l'inaliénable droit de faire instruire leurs petits enfants?

Cette conduite des fanatiques de l'Ontario est aussi odieuse que celle des es-

clavagistes des Etats du Sud, qui ont provoqué la rébellion américaine.

LES VOTANTS D'ONTARIO.

L'élection qui a eu lieu l'automne dernier à Toronto-Ouest a pourtant été chaude. C'est pendant cette campagne que l'affaire du nickel a été ressassée de toute façon et que de graves accusations ont été portées contre le gouvernement Hearts.

Le croira-t-on? Sur 20,247 électeurs inscrits sur la liste des voteurs, 6,522 seulement ont voté.

Et parmi ce nombre, il doit se trouver plusieurs "télégraphes".

Il n'est pas étonnant que nous ayons de si mauvais gouvernements, quand les électeurs se désintéressent ainsi.

LES FUYARDS.

Depuis le commencement de la guerre, 290,980 personnes sont traversées du Canada aux Etats-Unis. Il n'est pas exagéré d'estimer que 50 pour cent sont des fuyards, et que, sur ces 50 pour cent il n'y a pas un pour cent de Canadiens-français.

Il serait intéressant de savoir dans quelle proportion figurent les fils à papa.

Nous le saurons peut-être un jour, lorsque nos finances nous permettront de payer un statisticien pour faire ce relevé aux archives du département de l'immigration à Washington.

A QUEBEC.

On se demande ce qu'il est advenu de ce médecin herboriste, qui excellait dans l'extraction du ver solitaire, et dans d'autres extractions. Son procès a-t-il tourné en queue de poisson.

L'impunité dont semble jouir certains criminels professionnels a eu comme résultat la pratique, par d'autres herboristes, des mêmes opérations criminelles.

Une autre affaire est pendante devant la cour de police de Québec.

Sera-t-elle longtemps pendante.

A TORONTO.

Il est d'usage, en France, pour amener une ponte plus considérable chez la poule, ou pour qu'elle couve plus assi-

dûment, de lui faire manger du pain trempé dans du vin ou de la bière forte.

Un journal de Toronto qui parle de cette coutume, ajoute:

"If this is true we shall soon have our bishops appealing to the women to get drunk and keep the birth rate."

BLAIREAUX.

Les autorités anglaises affirment que des blaireaux achetés aux Etats-Unis pour l'armée étaient infectés de germes anthraxiques, et que plusieurs soldats qui se sont servis de ces "savonnettes" sont morts. L'anthrax est une tumeur inflammatoire et cancéreuse.

LORDS CANAPENS.

Le Roi vient de créer des Lords canadiens. Ne discutons pas le choix qu'il en a fait. En tous cas on veut fonder chez nous une noblesse, une petite noblesse.

Or, la noblesse a été la mendiant de tous les régimes. Son rôle n'a été que de tendre la main aux souverains et à les flatter basement pour en obtenir des faveurs.

N'est-ce pas là le rôle qu'a joué tous ces parvenus, tous ces intrigants.

Anciennement, dans notre pays, on disait: "Il est de la noblesse, il a le trou plus grand que la pièce." Aujourd'hui on devrait dire qu'il a la pièce plus grande que le trou, car: "money talks."

LA GOMME A MONTREAL.

Les journaux nous annoncent sérieusement qu'il y aura une hausse sur la gomme à mâcher.

Cela va encore augmenter le coût de la vie, car nous connaissons une foule de gens qui ne peuvent se passer de gomme, dont plusieurs échevins, qui la mâchent avec une maestria vraiment bovine.

Ils ont des mâchoires bien pendues et largement articulées.

'ETOFFE DU PAYS'.

On annonce que la laine devient rare, et que l'on sera peut-être forcé d'accaparer tout le produit pour la fabrication de l'accoutrement des soldats.

Alors, ne serait-il pas à propos de faire remettre leurs uniformes au gou-

vernement par tous nos officiers honoraires.

On pourrait les vêtir de "bagosse", cette étoffe dont on fait les salopettes.

SUR LE DOS DE BAPTISTE.

Que sera-ce?

Ministère de coalition, — on dit "National", par une âpre dérision, — ou élections?

Ça va dépendre. Si tous les appétits, — du moins les plus voraces, — peuvent être satisfaits, nous aurons un ministère qui s'appellera "national", mais qui ne sera qu'un groupement de farceurs et d'exploiteurs, les uns plus éhontés que les autres.

Mais, si nous avons des élections, il va s'arracher du poil... sur le dos de Baptiste.

Une légende rapporte que, lorsque les ouvriers de la tour de Babel se délaissèrent pour s'injurier dans toutes les langues, l'un d'eux, ouvrant la bouche, reçut un paquet de mortier qui rendit son élocution difficile. C'est celui-là, assurent les Lorrains, qui s'est mis à parler allemand.

VOICI QUELQUES-UNES DES NOUVELLES RUBRI- QUES DU "CANARD":

En Avant la Musique.

Thalie et Melpomène.

Consultations Gratuites.

Concours et Enquêtes.

Petites Annonces (mariage, flirt, correspondance amoureuse, etc.).

Notre feuilleton.

"L'Extra".

La page des enfants de 45 ans.

La page des dames du monde (entier) et du demi-monde.

Le Théâtre chez l'Oncle Sam

Le "Canterbury Pilgrims", opéra comique de M. de Koven, vient d'être représenté pour la première fois au "Metropolitan".

C'est un nouvel effort des propagandistes de l'opéra en anglais qui vient d'être tenté au Metropolitan. Les déceptions qui ont accompagné les représentations des quelques opéras en anglais que la direction actuelle de l'opéra a donnés au cours de ces dernières saisons, "Cyrano", "Mona", "Natoma" et "Madeleine", si nous avons bonne mémoire, n'ont d'aucune façon calmé l'ardeur des partisans d'oeuvres lyriques chantées dans la langue de Shakespeare. Le fait assez généralement reconnu que l'anglais n'est pas "musicable", que les chanteurs se heurtent à des difficultés parfois insurmontables dans l'articulation de syllabes rébarbatives et que les auditoires américains n'ont en somme rien à gagner à l'opéra en anglais puisque les paroles chantées leur sont presque aussi inintelligibles en anglais qu'en une autre langue, ce fait, disons-nous, n'a eu aucune influence sur la résolution des protagonistes de "l'art lyrique américain pour les Américains". En tout cas, MM. Reginald de Koven et Percy MacKaye qui sont les auteurs du nouvel opéra en anglais qui vient de voir le jour au Metropolitan, n'ont pas le moins du monde été sensibles aux arguments des détracteurs de leur doctrine. Ils ont fait preuve de courage et le moins qu'on peut dire de leur oeuvre est qu'elle fait honneur à leurs talents respectifs de musicien et de librettiste.

Pendant près de trois heures, "The Honor System" charme les amateurs de cinéma.

Autour de l'intrigue fort intéressante qui se déroule lentement, évoluent cinq cents soldats, un millier de Mexicains, deux cents chevaux, qui donnent à l'ensemble une vie extraordinaire. Les principaux rôles sont tenus par des étoiles du cinéma, de celles qui, favorites du public, recueillent partout des applaudissements.

La partie musicale, qu'un excellent orchestre joue pendant toute la durée de la représentation, est un des clous du spectacle.

Le "Lilac Time" ou "Le Temps des Lilas", telle est la pièce où Jane Cowl, à la fois auteur et interprète, continue à faire fureur. Le Republic Theatre où la pièce est représentée ne désemplit pas. C'est assez dire combien "Lilac Time" plaît au public.

Rappelons que c'est une pièce qui fait ressortir vigoureusement l'esprit de sacrifice des Françaises qui est bien mis en lumière par ces paroles que l'auteur place dans la bouche d'un personnage: "Les soldats donnent leur vie et meurent; nous, femmes de

France, nous donnons nos coeurs et nous vivons".

Nous ajouterons que "Lilac Time" ne contient rien des horreurs de la guerre.

Il y a des contrastes qui plaisent, il y en a qui choquent. C'est un de ces derniers que M. Somerset Maughan a introduit dans la nouvelle pièce qu'il vient de donner au Hudson Theatre, "Our Betters". Et voici comment: La pièce de M. Somerset Maughan, qui est une satire des coureurs de dot anglais et des Américains en mal de titres de noblesse, se déroule durant les deux premiers actes comme une satire peut se dérouler. C'est léger et spirituel. Or, voici que, tout à coup, la comédie se change en drame. Adieu la fine raillerie! on tombe dans l'effolement de la passion. Le choc est un peu rude.

A part ce défaut, la pièce de M. Maughan est excellente et elle est supérieurement interprétée. Parmi les interprètes, nous citerons Rose Coghlan, admirable en duchesse of Surennes; Ronald Squire, un bon Tony Paxton; Chrystal Herne et Arthur Chesney.

"The Morris Dance", la désopilante pièce qui a remplacé "l'Enfant Prodigieux" au Little Theatre, remporte un succès qui s'affirme de jour en jour. Le dialogue humoristique, imagination fantastique de l'auteur, M. Granville Barker, sont les bases de cette pièce hilarante.

"The Morris Dance" c'est la bamboche déchainée. On y voit les choses les plus incroyables; on y entend les choses les plus inattendues. Et le tout est si bien amené, la verve est si pétillante et si soutenue, que les choses les plus extraordinaires et qui choqueraient dans une atmosphère moins "bamboche", nous y paraissent toutes naturelles.

Il faut dire que les interprètes de "The Morris Dance" font merveille.

Richard Bennett et Herbert Yost sur-tout.

A mesure que les relations diplomatiques germano-américaines deviennent de plus en plus tendues, la bonne propagande française, officielle et officieuse, s'intensifie sous toutes les formes.

Depuis son retour du Canada, M. Jules Bois n'a pas été inactif. Dimanche, au Ritz-Carlton, il a donné une conférence intitulée: "Pourquoi l'Alsace-Lorraine doit revenir à la France". Cette conférence était sous les auspices des "Amis de l'Alsace-Lorraine" et a été présidée par l'éminent avocat, M. James Lowell Putnam. Après la conférence, Mme Lecomte et Mme Arriel se firent entendre dans les "Chansons Bretonnes" du poète Albert Larrieu, qui accompagnait au piano, puis on procéda au tirage d'une tombola pour une magnifique poupée représentant Marthe Chenal chantant la "Marseillaise".

M. Jacques Copeau, fondateur et directeur du Théâtre du Vieux Colombier, vient d'arriver ici et doit commencer incessamment une série de six conférences qu'il doit donner au Little Theatre, sur le théâtre français, drames, comédies, etc. M. Copeau a été envoyé ici officiellement par le gouvernement français. Les directeurs du Théâtre Français des Etats-Unis lui ont offert la direction de leur théâtre, et M. Copeau remplacerait M. Lucien Bonheur, actuellement dangereusement malade.

Adoptant les méthodes américaines, un bon patriote, M. LePetit, continue ses meetings patriotiques au pied de la statue de Lafayette, dans Union Square, tous les mardis, mercredis et samedis à 2 heures de l'après-midi, où la musique du bataillon des Gardes Lafayette se fait entendre chaque fois que la température le permet. Ces meetings deviennent de plus en plus populaires. La semaine dernière, M. LePetit fut arrêté et fut accusé de troubler la paix publique sur la plainte d'une personne aux sympathies germaniques. Traduit devant le tribunal de simple police, M. LePetit fut non seulement acquitté, mais le juge le fé-



—C'est bien le printemps.

licita et l'encouragea à continuer son oeuvre de propagande française.

La chanson en vogue ici, maintenant qu'on parle de guerre, est "Let's all be Americans now". Ça repose un peu d'Hawai et autres chansons de cabarets. En voici le refrain qui se chante partout à New-York:

It's up to you! What will you do?
England or France may have your sympathy,
Or Germany, but you'll agree
That now is the time
To fall in line,
You swore that you would so be true
to your vow,
Let's all be Americans now.

La belle Mary Pickford, "America's Sweetheart", comme on l'appelle ici, vient de recevoir une action au montant de \$103,750, de la part de Mme Wilkening, pour services qu'elle prétend avoir rendus à la célèbre étoile de cinéma, en qualité d'agent de publicité.

M. Henry Bataille, l'auteur bien connu, travaille maintenant pour le cinéma et aurait reçu une commande de scénarios originaux qui lui seraient payés \$6,000 pièce.

D'autre part, une entreprise cinématographique américaine aurait jeté un pont d'or à Mlle Mistinguett pour qu'elle traverse l'Océan et s'en vienne "tourner" huit films au cachet de \$20,000 par film!

M. Théo. Henrion, le pianiste bien connu à Montréal, vient de signer un contrat très avantageux avec la Compagnie de Pianos Knabe, de la 5ème Avenue, pour faire les records perforés pour leurs pianos automatiques.

La maison Oliver Ditson de Boston, vient de publier plusieurs compositions de notre compatriote Emiliano Renaud, dont le studio est dans Aeolian Hall, sur la 42ème Rue Ouest.

TIZOUTE.

LA DIRECTION

littéraire, théâtrale, satirique, politique, unioniste, mondaine et comique du

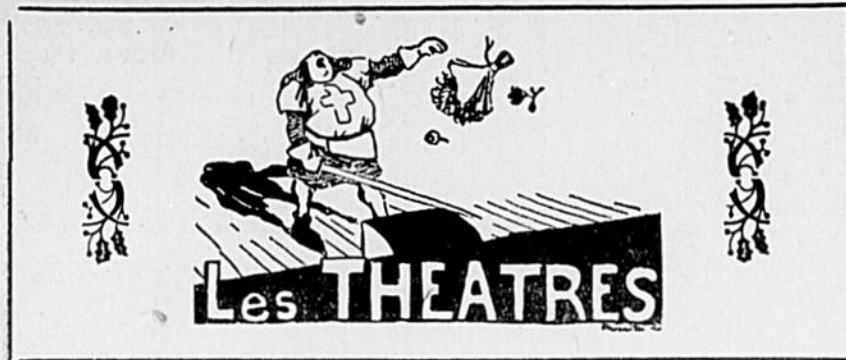
" CANARD "

est actuellement à jeter les bases d'une nouvelle institution dont pourront faire parti tous les lecteurs du Canard.

Le
Canard
de
Pâques
vous
le dira

Est-ce un club?
Est-ce une société?
Est-ce un cercle?
Est-ce une association?
Est-ce un parti?
Est-ce une compagnie?
Est-ce une union?
MYSTÈRE

Ce
sera
du
véritable
nouveau



M. Delbé tient mordicus à recevoir une paye toute ronde quoique les billets de banques soient plats.

Les étoiles sont au "Star".

Sous peu la grande Revue.

M. Delville a peur de se faire caricaturer.

M. Filion trouve qu'il y a beaucoup de grands artistes à Montréal.

M. Valhubert n'aime pas ceux qui n'aiment pas les belles-mères qui n'aiment pas leurs gendres.

Il y aura, la Semaine Sainte, des représentations de la Passion dans une institution irlandaise de cette ville.

Pourtant la "Passion" de M. Germain Beaulieu a été interdite!!!

Il y a des artistes qui sont si cabots qu'on finira par les prendre par des phénomènes.

M. Julien Daoust est en tournée avec le "Triomphe de la Croix".

Les vues animées sont devenues un réel besoin à notre époque.

Le dimanche, il y a du monde au National.

Elle ne faisait pas la planche... au contraire.

M. Jos. Bourgeois est toujours au No 60 West 46th Street, New-York. On peut lui téléphoner: le jour (4900 Broad) et le soir (1880 Bryant).

Avis à nos lecteurs qui vont à New-York à Pâques.

C'est dans quinze jours que s'ouvrira le "Holman", le nouveau cinéma de la rue Ste-Catherine Ouest.

Le service du commerce étranger de la National City Bank, de New-York, a calculé que les Etats-Unis avaient exporté, l'année dernière, des films cinématographiques qui peuvent représenter une longueur totale de 43.000 milles dont la valeur est estimée à \$10,000,000.

Les Etats-Unis sont de beaucoup les plus grands producteurs de films du monde. On peut en estimer la quantité annuelle à un milliard de pieds, d'une valeur totale de \$40,000,000.

Max Linder vient d'attacher deux blondes délicieuses à sa troupe qui se compose, maintenant, de vingt-six sujets.

Une grosse surprise pour Pâques. Achetez le "Canard" de ce jour-là.

M. Edmond Desmarteau, voulant donner au public qui l'encourage tout ce qu'il y a de mieux, est en train de faire préparer une magnifique revue qui fera sensation dans le monde théâtral.

Mabel Normand, de la Compagnie Keystone, est à préparer une nouvelle comédie qui aura pour titre "Mickey". On dit que notre compatriote atteint l'apogée de sa gloire comme artiste de la comédie, dans cette pièce qu'elle a "montée" elle-même.

Une autre personnalité à nom canadien-français vient d'éclorre dans le monde du cinéma. Elle s'appelle Marie Prevost, et le directeur Mack Sennett, de Los Angeles, dit qu'elle va rapidement atteindre le sommet d'une grande actrice.

Ça coûte cher à Québec. Heureusement, on a du "p'tit change!" N'est-ce pas, M. Desmarteau?

Prochainement paraîtra dans le "Canard" la biographie du Maître Roberval.

Note à Tizoute:

Oui, vieux, nous ferons tout ce que tu voudras. Fais-nous parvenir les aventures de deux Canayens. Nous écrirons plus au long ces jours-ci. Bravo, all is all right. — R.

Prochainement "Froufrou" au Chantecler, par Mme Sarah Bernhardt dans le rôle-titre.

Rencontre. — Hector, avec une blonde enfant du Nord. Prends garde, Hector...

Pagé fait partie de la tempérance. Bravo, Vinticien!

Louis F... que fais-tu?

Suzette, où es-tu?

Verneuil a plusieurs chapeaux de paille.

Charlebois, mon ami, fais-toi faire une perruque.

Thibaut. — Où L. E...???

Au Chantecler, les artistes sont un peu là!

Hervé, Petit-Jean, deux frères en Jésus-Christ.

Phrase célèbre: "Moi, j'ai fait le moule des lions de Li-po-de-Rhum de New-York."

CERCLE DRAMATIQUE SAINT-CLEMENT DE VIAUVILLE

Nos félicitations à MM. Champagne, Dansereau et Campeau.

Notre président, M. Côté, nous a épaté.

Henri Campeau a soufflé.

La lune? La lune? Absente la lune! Armand, où étais-tu?

Doyle était épatant quand il disait: "Chi! Chi!"

Anthime Richer était d'dans.

Campeau, Ferland et Vermette avaient de bonnes têtes.

Dumontet criait: "Bon sang! d'bon sang! osqu'y est LeBret?..."

Jules Ferland, dans son répertoire, nous a fait rire.

Le désir de tous: Faire une tournée théâtrale à la campagne.

GUIDE DES THEATRES DE NEW-YORK

Astor. — "Her Soldier Boy", opérette inspirée par la guerre.

Belasco. — "Little Lady in Blue", charmante comédie montée d'une façon délicieuse.

Booth. — M. William Gillette dans "A Successful Calamity", de Claremont Kummer. Comédie légère, pleine d'humour et charmante d'un bout à l'autre.

Casino. — "You're in Love", opérette fort mélodieuse et pleine d'humour, assurée d'un beau succès.

Century. — "The Century Girl", opérette à grand spectacle en 3 actes et 19 tableaux. C'est le meilleur spectacle offert depuis bien des années au public new-yorkais.

Cohan's. — "Come out of the Kitchen", comédie en 3 actes.

Cohan and Harris's. — "The Willow Tree", fantaisie japonaise de Benrimo et Harrison Rhodes.

Cort. — "Up Stairs and Down", de M. et Mme Hatton. Une curieuse et amusante peinture de la vie frivole dans Long Island.

Criterion. — "Johnny Get Your Gun", d'Edmund Lawrence Burke. Farce en trois actes des plus allègre et fort amusante.

Eltinge. — "Cheating Cheaters", drame nouveau genre, intéressant et bien joué, qui réserve aux spectateurs de nombreuses surprises.

Empire. — Maude Adams dans "A Kiss for Cinderella", de J. M. Barrie. Féerie, basée sur le rêve de Cendrillon,

pleine d'humour et d'entrain.

Forty-Eight Street. — "The 13th Chair", de Bayard Veiller. Un mélodrame plein de mystère et étonnant au plus haut point.

Fulton. — "Pals First", comédie de Lee Wilson Dodd. L'intrigue est fort intéressante, pleine d'humour et d'imprévus.

Gaiety. — "Turn to the Right", de M. Winchell Smith. Comédie pleine de joie et de moralité, écrite et jouée avec humour.

Garrick. — "Stranger Than Fiction" de E. H. Sothorn. Comédie romanesque où se mêlent adroitement la satire, la farce et le drame.

Globe. — "The Harp of Life", de J. Hartley Manners.

Hippodrome. — "The Big Show", pièce à grand spectacle dont le clou est fourni par Annette Kellermann, dans un spectacle aquatique.

Hudson. — "Our Betters", comédie en 3 actes de W. Somerset Maughan, fort amusante.

Knickerbocker. — "The Professor's Love Story", comédie de J. M. Barrie.

Liberty. — "Have a Heart", opérette en deux actes et trois tableaux de Guy Bolton, très amusante.

Longacre. — "Nothing but the Truth", de M. James Montgomery.

Lyceum. — Henry Miller dans "The Great Divide". Reprise d'une excellente pièce par une bonne troupe. Mise en scène parfaite.

Lyric. — "The Honor System", superbe pièce cinématographique en 10 parties. Trois heures d'un spectacle du plus haut intérêt pour tous.

Manhattan Opera House. — "The Wanderer". Cavalcade colossale, tantôt historique et tantôt sensuelle, superbement montée avec une troupe très nombreuse.

Maxine Elliott. — "Magic", de George K. Chesterton. Comédie admirablement jouée et précédée d'une pièce en un acte de John Galsworthy intitulée "The Little Man".

Metropolitan Opera House. — Tous les opéras les plus connus seront donnés au cours de la saison.

Morosco. — "Canary Cottage", nouvelle opérette farce contenant de nombreux couplets fort drôles.

New Amsterdam. — "Miss Syringtime", de MM. Bolton et Kalman. Opérette qui remporte un succès peu commun.

Playhouse. — "The Man Who Came Back", de J. E. Goodman. Drame fort original.

Princess. — "Oh Boy!" La nouvelle opérette de Guy Bolton et G. P. Woodhouse charme et amuse l'auditoire du début à la fin de ses deux actes.

Republic. — "Lilac Time". Comédie dramatique écrite et jouée par Jane Cowl.

Shubert. — "Love O'Mike". Opérette de Thomas Sydney fort bien mise en scène.

Thirty Ninth Street. — "Old Lady 31", avec Emma Dunn dans le principal rôle.

Winter Garden. — "Show of Wonders". Beaucoup d'esprit, mise en scène superbe et musique attrayante.

NOS THEATRES

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS.

L'excellente troupe du sympathique directeur Henri Miral offrira la semaine prochaine au public de Montréal une pièce qui remporte toujours un immense succès de fou-rire. Nous avons nommé la "Marraine de Charley", comédie ébouriffante en trois actes des plus tordants.

Ce chef-d'oeuvre en son genre est de Maurice Ordonneau, dont la réputation n'est plus à faire. "La Marraine de Charley" a été jouée deux mille fois à Londres, trois mille fois aux Etats-Unis et des centaines de fois chaque année en France.

La pièce qui sera des mieux montée, comporte des scènes d'un comique à se rouler. On a ajouté 10 numéros de chants, entre autres des chansons populaires américaines qui seront chantées par les "girls" au 2ème acte.

"La Marraine" c'est Miral, rôle qu'il a joué 300 fois consécutives au Théâtre Cluny, à Paris; inutile de dire qu'il fera rire aux larmes. Jack, c'est Pellerin; Charley, René Valeur; le Colonel, Desmarreau; Spettique, Delville; Brassat, Wilbrod; Dona Lucia, Mme Rose Deluys; Arabelle, Simone Rivière; Ketty, S. Roberval; Miss Helen, Antoinette Giroux. Les Girls, en étudiants, au premier acte, puis en petites anglaises, au deuxième. M. Delangis est à broser trois décors nouveaux et la mise en scène sera conforme à celle de Paris. Au troisième acte, grand concert par toute la troupe. Ce sera un numéro à sensation.

La semaine suivante, spectacle spécial: on y donnera "La Petite Maîtresse d'Ecole", de M. Leclerc.

Dimanche de Pâques, numéro extraordinaire: chanson célèbre chantée et mimée.

Lundi de Pâques: La surprise théâtrale de la saison.

: o :

THEATRE NATIONAL FRANCAIS.

Le Théâtre National Français annonce pour la semaine du 26 mars un des plus gros succès de Paris "Papa", la délicieuse pièce de MM. de Flers et Caillevet.

Cédant aux nombreuses demandes des fidèles habitués du théâtre, la Direction a voulu mettre à l'affiche cette oeuvre qui a remporté naguère un si grand succès ici; il serait superflu de relater le sujet de cette charmante pièce où s'est développé d'une manière si charmante tout l'esprit et tout l'art des deux auteurs favoris du public des théâtres.

Les sentiments qui y sont développés sont tellement naturels que l'intrigue se dénoue avec une émotion intense et laisse aux spectateurs le meilleur souvenir; nous pouvons ajouter à cela que c'est un spectacle de la moralité la plus absolue et qui fera passer une charmante soirée à ceux qui auront le privilège d'aller l'entendre la semaine prochaine au Théâtre National.

Toute la troupe du Théâtre National sera en scène et ce sera bien intéressant de voir Madame Blanche David dans le rôle de la jeune fille qui, certes, correspond merveilleusement aux brillantes qualités qu'on lui connaît; elle sera entourée par MM. Scheler, Gury, Filion, Valhubert, Cauvin, Girardin, Dauriac, par Mesdames Devoyod, Robert, Noggi, Berty.

Pour la semaine du 2 avril, relâche

pour la semaine Sainte. Semaine du 9 avril "Fédora", pièce dramatique de Victorien Sardou. Pour la semaine du 16 avril, pour les adieux de la troupe et clôture régulière de la saison, "La Petite Fonctionnaire", avec Mme Blanche David dans le rôle de la petite fonctionnaire.

: o :

THEATRE NATIONAL.

Aujourd'hui on refusera du monde au National, car pour 5c et 10c on y donne un programme valant au moins 50 cents. On peut en juger par le sommaire de ce spectacle que nous reproduisons ci-dessous: Charlie Chaplin dans "In the Rink", en 2 rouleaux, son plus grand succès. Ce film a été montré dans des théâtres avec des prix d'admission variant de quinze à vingt-cinq cents. "La récompense de l'infidèle" (The Reward of the Faithless), comédie dramatique en 5 rouleaux, de la Blue Bird Feature. Cette vue toute spéciale est une véritable primeur pour les amateurs de la partie Est. Hélène Gibson dans "Prima Dona's Special", vue sensationnelle, et plusieurs autres vues. Hélène Gibson est une artiste favorite que le public aime toujours à voir.

Cadeaux pour la valeur de \$100.00, consistant en un choix très varié de tout ce que l'on peut accepter avec plaisir à l'occasion des fêtes de Pâques.

Grand concours pour amateurs. Avis à ceux qui sont des amateurs. Bref, comme les prix ne sont que de 5 et 10 cents, tous iront aujourd'hui au National.

: o :

THEATRE ARCADE.

Pour la semaine prochaine, "La Fille du Contremaître" sera à l'affiche au Théâtre Arcade. La direction ne pouvait mieux choisir pour finir le carême. Cette pièce est des plus morales, tout en étant instructive; elle démontre les effets désastreux d'une grève entre patrons et ouvriers ayant la tête surmontée par les belles paroles d'un traître et qui en font subir la peine aux femmes et aux enfants. Font partie de la distribution: MM. Darcy, Dubuisson, Charlebois, Edmond Daoust, Hervé, Valade, Boudreault; Mmes Aurore Alys, Stella d'Albret, Dubuisson, Alhart, la petite Simonne.

Pour dimanche prochain, programme extraordinaire. D'abord, une vue en 5 parties "The Chattle", avec Peggy Hyland et E. H. Sothern comme étoiles. Sixième épisode de Secret Kingdom "Human Flotsam", avec

Chs. Richman et Dorothy Kelly. Une comédie, L. Ko et Charlie Chaplin dans "Floorwalker". Numéro spécial extra "La Dame de Pique", chantée par Mme Flavie d'Orange, illustrée par les artistes de la troupe.

Après Pâques, grande revue qui fera sensation par Léo et Almer. A cette occasion, de nouveaux artistes seront engagés et nous vous promettons des surprises. Qu'on suive les journaux.

: o :

THEATRE FAMILY.

"Le Nid de l'Aigle", ou "La Fille du Braconnier", tiendra l'affiche au Théâtre Family la semaine prochaine. Cette pièce vient d'être jouée avec grand succès dans un autre théâtre par la troupe Petitjean, par conséquent il est certain que tout marchera à merveille.

Pour la semaine commençant le lundi après Pâques, M. Edmond Desmarreau offrira une magnifique revue en 8 tableaux, par M. Léo et Almer. Plusieurs nouveaux artistes ont été engagés pour la circonstance et la direction promet de faire de grandes choses, afin de donner satisfaction à la nombreuse clientèle distinguée qui fréquente le populaire théâtre de l'ouest et nos artistes canadiens-français, qui ne le cèdent en rien à personne quand il s'agit de bien faire les choses, sauront prouver encore une fois que nous avons parmi nous tous les éléments nécessaires à la réussite d'une affaire qui n'a pas besoin de bluff d'embusqué pour satisfaire un public qui sait toujours distinguer le vrai du faux. Le numéro spécial "La Dame de Pique", chantée par Mme Flavie d'Orange et illustrée par les artistes, sera de toute beauté. La vue principale "Money Magic", avec Edith Storey et Antonio Moreno comme étoiles, est de premier choix; Charlie Chaplin est en tête du programme comique et ainsi que plusieurs autres numéros. Cependant, rien n'égale l'arrivée de Midas.

: o :

OUIMETOSCOPE.

Le voilà le théâtre de vues populaires de l'Est! Et son programme du dimanche est le programme populaire par excellence de la semaine.

Quant à M. Alexandre Silvio, tout le monde le connaît — tous savent que c'est le directeur populaire dans le domaine de la cinématographie à Montréal.

Aussi il faut dire que les coupons de présence sont de plus en plus populaires — et avec raison — car ils donnent droit à des voyages de Pâques, et plus tard, à New-York et même à d'autres endroits... populaires.

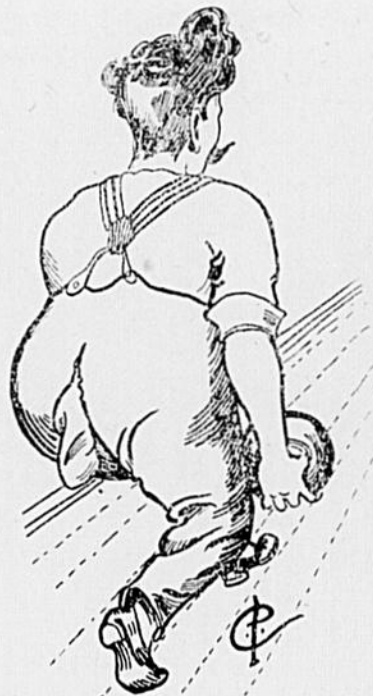
M. Silvio nous prie d'annoncer une agréable nouvelle à sa fidèle et nombreuse clientèle: Il s'agit de la fa-

ENCORE UN AUTRE CARICATURISTE POUR LE "CANARD"

Nous venons de conclure des arrangements avec M. E. J. Cullen (de New-York), qui nous donnera régulièrement des caricatures épatantes! La prochaine sera celle de "Miral" qui paraîtra dans notre numéro de Pâques.

meuse vue à grand spectacle qui est en train de faire courir tout New-York: "La fille Philippa", en huit parties. Elle sera au Ouimétoscope les 18, 19 et 20 avril.

Aujourd'hui le programme de vues du Ouimétoscope est spécialement bien composé. Il comprend exclusivement que des vues de premier ordre.



Un équarquilleur.

Il paraît qu'en Allemagne on fait payer pour voir les prisonniers français. Pas en France, pour contempler des prisonniers allemands; il y en a trop. L'attrait de la chose rare n'existe point.

AVIS SPECIAL aux Propriétaires de CINEMAS

Nous ferons des conditions avantageuses aux propriétaires de cinémas qui annonceront régulièrement dans le Canard.

Pour détails, s'adresser au Canard.

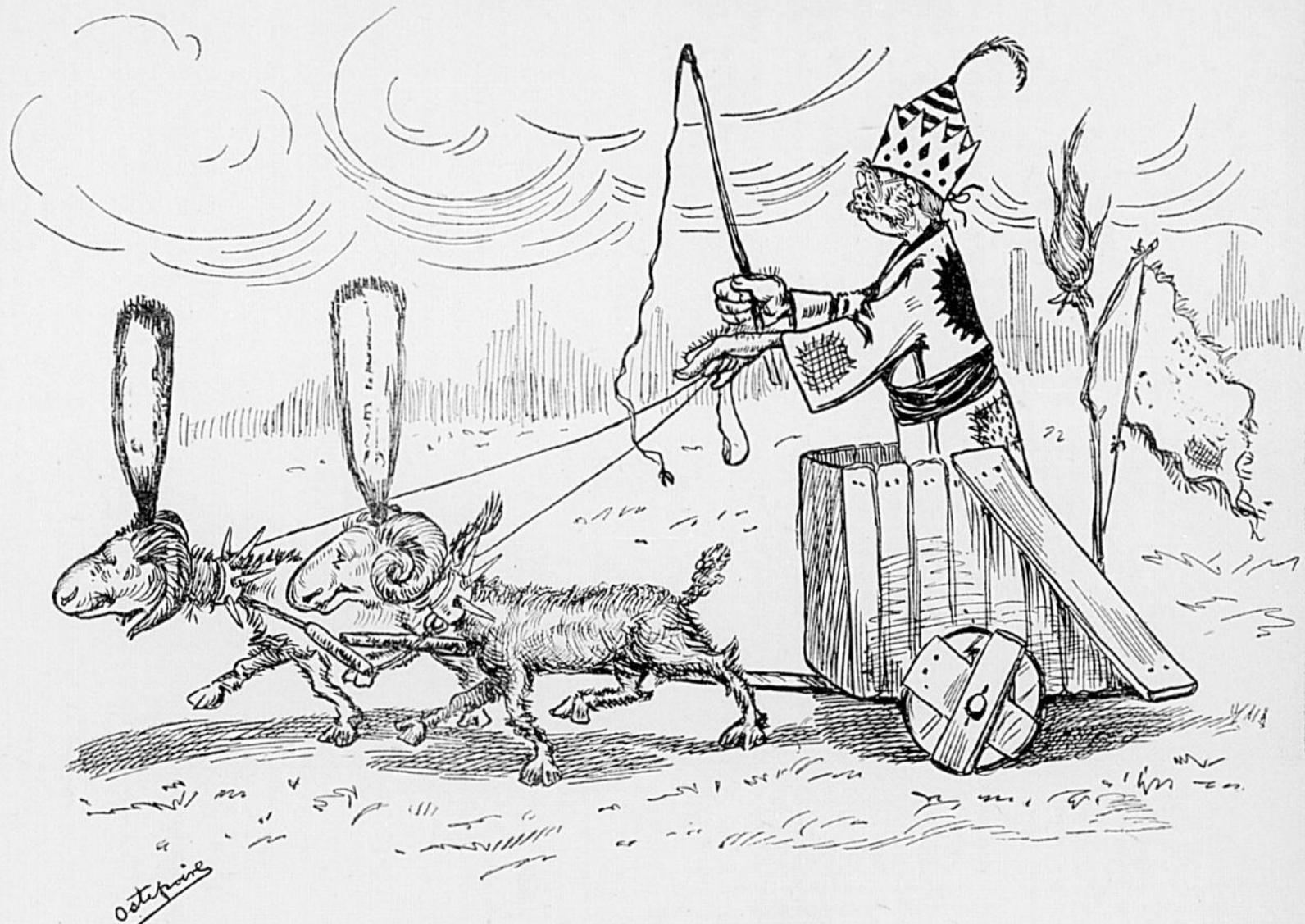
Grâce à des arrangements spéciaux, à dater du Numéro de Pâques, le prix du "Canard" sera remboursé à nos lecteurs-abonnés ou lecteurs au numéro.



MOSAÏQUE



LE ROI DES FAKIRS



De nouveau sur le sentier de la guerre,



La ligne va mal.
—Hello! Hello! Hello! Quoi! Hein?
Hello! Parlez donc mieux qu'ça! es-
pèce d'imbécile... Qui?...
La voix, au téléphone. — C'est Mé-
déric Martin qui parle.
—Oh! excusez-moi, M'sieu l'Maire.



—Ah! quel malheur, mon ami, ma-
man vient d'être mordue par un chien
enragé.



—Comment, mademoiselle, à dix-
huit ans, vous avez déjà lu tout Vol-
taire?
—En entier, madame.
Informations prises, il s'agissait de
Voltaire... Scott.



—Zut, mouman,

Aristide Garbel et ses neveux

Aristide Garbel et ses neveux. Spécialité de brosses en caoutchouc. Brosses à dents, à ongles et à mains pour la toilette; brosses à bains; brosses à souliers; brosses à cheveux; brosses à chapeaux; brosses à habits; brosses à parquets; brosses à frictions; brosses d'écurie, etc. Seule maison à Paris, 54, rue d'Aboukir, 54.

Nous étions six employés chez Aristide Garbel et ses neveux: Fauquignon, le caissier; Klumpf, le comptable; Turcq, le premier commis; Massart, le placier; Perrinet, le commissionnaire, et moi.

Moi, j'étais spécialement chargé du "copie de lettres".

De temps en temps, le père Klumpf qui était perché sur un grand escabeau me passait une lettre pour Chobert jeune, Guichard et Cie ou d'autres. Je mouillais soigneusement la feuille transparente du copie de lettres avec une éponge; j'insérais la missive, puis je glissais le tout sous la presse; j'étais très apte à ce travail, m'étant beaucoup occupé de décalcomanie dans mon enfance. Lorsque l'opération était terminée, je remettais le copie de lettres à sa place et j'attendais...

A part cela, je n'avais pas grand-chose à faire dans le bureau. Aristide Garbel et ses neveux avaient tenu à ne pas me surcharger de besogne, afin que je pusse apporter tous les soins désirables dans l'exercice de mes délicates fonctions.

Je dois dire, du reste, à mon honneur, que pendant six années et demie je n'ai reçu que des compliments de mes patrons.

Lorsqu'il n'y avait rien à copier, je m'amusais à lire le "Journal des Voyages" auquel j'étais abonné, ainsi que les romans du capitaine Mayne-Reid. C'est dans ces diverses lectures que j'ai puisé mon amour pour les aventures lointaines...

Les personnes qui ont lu mes "excursions dans le Soudan méridional" savent que mes rêves d'adolescent se sont réalisés au delà de toute espérance.

Bref, comme je vous le disais tout à l'heure, nous étions six chez Aristide Garbel et ses neveux: Fauquignon, un grand sec, jaune et triste; Klumpf, le comptable, un vieux blanc déplumé et parcheminé; Turcq, le commis, qui faisait des vers; Massart, le placier, rer piston dans les Enfants du XVIIe, et Perrinet, un ancien zéphyr lequel passait la majeure partie de sa journée chez le carchand de vins d'à côté; parfois j'allais prendre un verre avec lui pour parler de l'Afrique, mais c'était assez rare...

Nous étions nourris dans la maison et je le dis à la louange de Garbel et de ses neveux, nous étions bien nourris. Il y avait le samedi un certain haricot de mouton dont je me souviendrai toujours. Le haricot de mou-

ton, lorsqu'il est bien fait, est un plat royal, mais malheureusement il est bien rare de manger un vrai haricot de mouton. Le ragout a tué le haricot de mouton; les traditions se perdent, voilà pourquoi je note la chose en passant. Les vrais amateurs me comprendront...

Jamais je n'ai vu les neveux d'Aristide Garbel. Ils étaient également inconnus à Perrinet, à Klumpf, à Fauquignon et à Massart. Turcq lui-même, qui était le plus ancien, n'avait jamais aperçu le bout de leur nez.

Aussi avions-nous coutume de dire Garbel et ses neveux, comme nous aurions dit Bas-de-Cuir, le Tueur-de-Tigres ou Jean-Casse-Tête. Nous le considérons comme un chef de tribu.

Aristide Garbel et ses neveux était (à l'époque dont je parle) un homme d'environ cinquante et cinquante-cinq ans.

Il était gros, court, rougeaud et généralement jovial. Il ressemblait à un curé de province, à un de ces bons petits curés qui ont de si bons vins dans leur cave, et qui mangent de si bonnes choses à leur repas. Son visage était complètement rasé, et deux petites touffes de cheveux gris qu'il avait sur les tempes lui donnaient l'air le plus drôle du monde.

Il était affable et rieur; jamais un mot plus haut que l'autre, jamais un reproche.

—Monsieur Klumpf, soyez assez bon... Vous seriez bien aimable, monsieur Fauquignon... C'est ainsi qu'il nous parlait.

Je crois qu'il n'aurait jamais osé dire de sottises à personne.

Si vous l'aviez vu trotter de son bureau au nôtre, il vous aurait plu tout de suite. Il avait l'air guilleret, timide et bon enfant d'un petit cochon d'Inde.

Tous les dimanches, Garbel et ses neveux allait à la campagne. Il possédait une petite villa près de La Ferté-sous-Jouarre.

Là, il cultivait des rosiers, élevait des poulets et des lapins...

Cette campagne était sa joie. C'était un bucolique, au fond; le moindre petit églantier lui plaisait mieux que cent mille brosses en caoutchouc.

Et pourtant c'était une spécialité, ces brosses:

"Seule maison à Paris, 54, rue d'Aboukir!"

Lorsqu'il était là-bas avec sa femme et ses enfants, avec Tom, son gros terreneuve, et Toto, son poney, Aristide-Garbel-et-ses-neveux était le plus heureux des hommes! Les champs, les bois, la pêche dans la Marne, la récolte des fruits, lui faisaient oublier tout.

Alors, la haine de Paris lui venait, et des tristesses infinies le prenaient, en pensant qu'il faudrait le lendemain reprendre le collier de misère...

Il aurait voulu rester là huit jours, un mois, tout le temps...

Lorsque la tentation était trop forte, il télégraphiait à Klumpf:

"Impossible revenir; pied foulé. Veillez à tout; buvez bonne bouteille. — Garbel et ses neveux."

Le pied foulé n'était qu'un prétexte. Mais il n'osait pas dire: Je ne rentrerai que dans deux jours. Il lui fallait une excuse.

Il était le maître, pourtant.

D'autres fois, c'était autre chose: un mal de gorge, une bourrasque, un déraillement. La voiture avait été cassée par l'orage, le cheval s'était emporté, la route avait été défoncée par les pluies.

Et toujours, à la fin de chaque dépêche:

"Buvez bonne bouteille!"

Ah! ce que nous en bûmes... A la fin, Garbel-et-ses-neveux trouvait un petit mensonge chaque dimanche.

Personne de nous n'eût cependant songé à lui faire des reproches. Il était bien libre!

Mais non, il fallait qu'il s'excusât! et chaque fois, c'était quelque chose de plus terrible: la Marne débordait, la foudre tombait, la terre tremblait. Le démon du mal semblait s'acharner sur le pauvre patron.

Un lundi, je me rappellerai toujours cela, je décalquais tranquillement une lettre pour Mascard, Lambrisse et Cie, lorsqu'une dépêche arriva à l'adresse de Klumpf:

Elle était ainsi conçue:

"Retour impossible. Attaqué par voleurs. Trois balles dans la tête. Buvez bonne bouteille."

Nous n'étions pas méchants, Fauquignon, Klumpf, Turcq, Massart, Perrinet et moi... Eh bien! pourtant, je vous jure que jamais bonne bouteille ne fut plus joyeusement vidée à l'occasion d'un assassinat.

Deux jours plus tard, trottant toujours comme un cobaye, Aristide-Garbel-et-ses-neveux était réinstallé 54, rue d'Aboukir, plus gai et plus alerte que jamais.

Et vous me croirez si vous voulez, mais il ne paraissait nullement souffrir de ses trois balles dans la tête.

—:o:—

Du "Temps" d'Ottawa:

"Des bandes de garçons, chacun "suit" d'une famille entière, prenaient le train pour des destinations diverses, toute cette foule à l'assaut devant se "démembrer" à Lisieux."

Voilà presque résolu le problème de la repopulation.

THEATRE
CANADIEN - FRANÇAIS
HENRI MIRAL, Directeur-Artistique
SEMAINE DU 26 MARS 1917
La Mairaine de Charley
Comédie Bouffe en 3 actes de M. Ordonneau
arrangée par M. Almers et agrémentée
de 10 morceaux de chants.
SOIREES: 50c., 40c., 25c.
MATINEES, tous les jours: 25c., 15.

PARC SOHMER
OUVERT TOUS LES DIMANCHES
Vaudeville et Attractions Extraordinaires.
La Bande du Parc. 30 Artistes.
et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél., Est 2855.

Jules Pony
LIBRAIRIE FRANÇAISE
Romans et revues en tous genres.
Spécial: Illustration de Noël 1916.
Publications nouvelles et revues sur la guerre.
374 RUE STE-CATHERINE EST,
MONTREAL.

AVIS

Oregon and California Railroad Co. Grant Lands. Les titres de cette Cie ont été reconnus aux Etats-Unis, par une loi du Congrès datée du 9 juin 1916. Deux millions trois cent mille acres de terrain seront mis en vente pour homesteads. Terres de culture et à bois, comprenant les meilleurs terrains disponibles aux Etats-Unis. C'est le moment opportun. Grande carte montrant les sections de terres et donnant les descriptions de la nature du sol, du climat, des élévations, de la quantité d'eau tombée, etc. Franc de port, un dollar. Grant Lands Locating Co., Box 610, Portland, Oregon.



LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME
Composé d'eucalyptol, menthol, chlorodyne, bromoforme, gomme d'épinette, et cerisier sauvage — est le remède le plus efficace contre les maladies de la gorge, des bronches et des poumons. Le moindre rhume est dangereux. L'exposition à un courant d'air, quand on transpire, ou à l'humidité vous donne le frisson, un mal de gorge, de l'enrouement, suivi de rhume, toux, bronchite aux conséquences trop souvent fatales. Conjurez le mal en prenant sans délai du Sirop Gauvin pour le Rhume, 25c la bouteille.

Le Sirop d'Anis Gauvin pour les Enfants
Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.

Les Cachets Gauvin pour le Mal de Tête
soulagent et guérissent promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies,
et toutes les douleurs.
PRIX: 25 cents la boîte.

UN DUEL

N'allez pas croire que je vous soumette le scénario d'un opéra ou que je vous résume le dernier film mexicain "donné" hier, entre une audacieuse adaptation de "Salammbô" et quelque nouvelle mésaventure du fantaisiste Charlot! Non! je ne fais que vous rapporter fidèlement une histoire — oh! américaine à l'excès! — mais dont pas un détail n'est inventé. C'est un Italien né en Argentine qui récemment me l'apprit.

Il y a bien des années, dans une des fermes les plus riches des environs de Parana, vivaient deux rudes gaillards préposés à la garde des troupeaux et que leur maître tenait pour ses meilleurs serviteurs. Le plus âgé, Domingo, était de taille médiocre, trapu, avec des mains énormes, un col de buffle et de petits yeux d'acier dans une face tourmentée, couleur de vieux cuir. L'autre, Emilio, plus élancé et tout aussi fort, n'était guère, plus pâle, mais des regards presque doux atténuaient les duretés moins irrégulières de sa longue figure d'enfant sauvage. Tous deux étaient fils de la pampa. Peu de cavaliers égalaient leur hardiesse; peu de tireurs étaient aussi adroits. A force de vivre côte à côte, ils étaient devenus amis; par exemple, il était bien rare de leur entendre échanger une parole.

Un matin, sous la véranda qui entourait les chambres du maître et de la maîtresse, ils aperçurent une jeune servante qui brossait un habit. Ils se la montrèrent silencieusement. C'était une créole qui venait d'entrer au service de la fermière. Rien d'aussi joli, d'aussi gracieux ne leur était encore apparu. La petite portait un châle rouge et un grand peigne d'écaïlle qui miroitait dans la lumière. Elle les aperçut et leur sourit. Ils s'effarouchèrent, car ils étaient timides, bondirent en selle et disparurent au grand galop. Ils crurent entendre rire derrière eux, mais ils n'osèrent se retourner.

Ce jour-là, ils furent encore moins bavards que de coutume; pas un mot surtout ne fit allusion à la petite. Pourtant Domingo et Emilio ne pensaient qu'à elle. Le soir, ils l'entendirent chanter; ils se cachèrent sous les arbres pour l'épier. Ils la virent se pencher au balcon de la véranda comme si du regard elle cherchait quelqu'un dans la cour. Et de toute la nuit ils ne purent fermer l'oeil.

La chambre des deux hommes donnait sur un verger où Inès venait souvent cueillir des fruits pour sa maîtresse. De leur fenêtre ils la regardaient. Elle allait et venait en fredonnant des airs de son pays, la tête dans les branches, s'élevant sur la pointe des pieds pour mordre à même, comme une petite bête gourmande, aux lourdes grappes bleues qui lui battaient les joues.

Un soir ils descendirent et osèrent s'approcher; elle voulut bien causer avec eux. Elle revint à la même heure le lendemain et les jours suivants. Ils

étaient là avant elle. On se séparait lorsque l'ombre s'épaississait, le châle rouge semblait devenu noir.

Un après-midi que les deux amis étaient étendus dans l'herbe haute, surveillant les troupeaux, le plus jeune, le plus beau, rompit tout à coup le silence: —Domingo, dit-il, j'ai envie de me marier.

L'autre répondit tranquillement: —Marie-toi, Emilio.

Et les muscles de son visage tourmenté ne bougèrent même pas; aucune lueur ne courut dans ses petits yeux d'acier.

Dès lors, Emilio descendit seul chaque soir dans le verger.

Des semaines passèrent; Domingo ne se trouva jamais plus sur le chemin de la petite créole. Les deux amis n'échangèrent aucune confidence jusqu'au jour où, dans l'herbe haute, Emilio parla encore:

—Domingo! Inès m'aime et j'ai demandé sa main au maître... Il consent...

Cette fois, l'homme au col de buffle ne répondit pas.

Le lendemain, Emilio fut trouvé poignardé dans son lit. Domingo avait disparu et à la place du meilleur cheval de l'écurie, on ramassa six pièces d'or. L'assassin, paraît-il, n'était pas un voleur!

Inès, désespérée, sanglotait, la face contre terre, ou debout trépanant en menaçant le vide.

Personne n'avait hésité à accuser Domingo. Sans tarder on apprit qu'il s'était réfugié très loin, dans les montagnes du nord-ouest où, pour échapper à la justice, il s'était enrôlé parmi des rebelles que commandait alors le colonel Marquez.

Un soir, deux partisans du chef fameux amenèrent devant sa tente une jeune fille aux traits délicats et énergique, qu'ils avaient surprise, égarée dans un ravin. Un grand peigne d'écaïlle soulevait la mantille qui l'enveloppait. On l'interrogea.

—Colonel Marquez, dit-elle en croisant fièrement les bras, je me nomme Inès Urquiza et je viens te demander justice contre Domingo Sylva, qui s'est caché lâchement parmi tes hommes après avoir tué plus lâchement encore mon fiancé qui s'appelait Emilio Alvarez et qui était beau.

—Si tu étais un homme, répondit brutalement le chef, je te donnerais une arme et tu réglerais toi-même tes affaires avec ton Domingo!

—Colonel, je ne suis qu'une femme, mais j'ai le courage et la force d'un homme. Donne-moi un fusil.

On riait. Le colonel imposa silence.

—Soit! dit-il. A demain matin. Domingo apprenant la nouvelle, haussa ses puissantes épaules et refusa tout net de se battre avec une femme. Marquez le fit appeler et le menaça, s'il persistait dans son refus, de le chasser honteusement du camp.

A LOUER

UN MAGASIN, 26 x 70

101a Rue Ontario Est,

(ENTRE CADIEUX ET AVENUE HOTEL-DE-VILLE)

Chauffé par le propriétaire.

Quatre Etages :

2681 Jeanne Mance (3ème)

2681a " " (2ème)

2681b " " (2ème)

Quatre pièces chacun. Fixtures électriques et bouilloire à eau chaude. Bain et W. C.

* * *

484 Avenue Hotel-de-Ville

4 pièces. Lumière électrique fournie par le propriétaire.

Pour autres informations, s'adresser au propriétaire,

A. P. PIGEON,

Tél., Est 1121.

109 ONTARIO EST.

A l'aube, Inès et Domingo armés de carabines furent conduits dans une prairie. Tous les rebelles assistaient à la rencontre. La petite était calme et on l'admirait. Au signal donné, Domingo tira et sa balle brisa le peigne de la jeune fille. Inès ne parut même pas s'en apercevoir. Elle épaula et lentement visa l'homme qui, appuyé sur sa carabine, la défiait du mauvais regard de ses petits yeux. Le coup partit. Domingo, mortellement atteint, tourna sur lui-même et s'abattit dans l'herbe.

Des applaudissements éclatèrent, des chapeaux furent lancés vers le ciel, et le colonel qui félicitait Inès fit ramasser les débris du peigne qu'il voulut conserver en souvenir de la brave petite créole.

le.

Tout en rattachant ses cheveux, elle réclama le cheval de ses maîtres; puis, refusant l'escorte qu'on lui offrait, le fit sceller et le ramena à la ferme.

Après avoir raconté ce qu'elle avait fait, la jeune fille alla sur la tombe de son fiancé, puis demanda les six pièces d'or laissées par l'assassin en échange du cheval. Elle les noua dans une pointe de sa mantille, s'agenouilla devant ses maîtres, leur dit sa résolution d'entrer au couvent et, après leur avoir baisé les mains, Inès Urquiza s'en fut porter le voile, l'or maudit qu'elle destinait à leurs pauvres et qui brûlait ses doigts à travers la dentelle noire.



EXAMEN DES YEUX

Gréison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal



Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin Avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes dans les magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux



TURLUPINADES



S'enrôlera qui voudra.

Le parti bleu? Néant.

Hourrah pour Joliette!

La Russie République!!!

Au tour d'Esioff de s'enrôler.

Nos félicitations au juge Bruneau.

La "Grande Offensive..." Boum, ça y est.

La "Patrie" n'est pas une feuille bleue.

La "Presse" n'est pas une feuille rouge.

Le "Devoir" n'est pas un papier impérialiste.

Le "Star" n'est pas un quotidien français.

Le "Canada" n'est pas un journal nationaliste.

M. Blondin a la maladie des tranchées (la tranchée).

A quand l'heure de l'enrôlement de M. Sévigny sera-t-elle arrivée?

Le maire Martin tient à ses casserolles. On peut quand on les tient.

Sir Hugh Graham est un impérialiste. Son "cirage" en est la preuve.

M. Bourassa est un grand homme très extraordinaire.

Son Honneur le Juge Lafontaine n'aime pas le "pinard"

Le "commencement" en Russie c'est la "fin" en Allemagne.

En Russie, la révolution a mieux réussi qu'en 1837... au Canada.

Le "Bulletin" à 2c est un journal qui a le peuple pour lecteur.

La "Gazette" est une gazette bleue. Elle, au moins, elle dit ce qu'elle est.

Le contrôleur Villeneuve tient à ses enquêtes. On tient ce que l'on peut.

Le kaiser doit se dire: "Quels drôles de Pékins, ces Chinois!"

Souviens-toi, Blondin, que s'il n'y avait pas de trous dans le drapeau, tu ne respirerais pas l'air de la liberté.

Ça ne prendra pas cinquante jours pour trouver 50,000 volontaires pour défendre le Canada.

Arthur Sauvé croit en lui-même et c'est un brave conservateur qui mériterait d'être libéral.

Dans le travail des munitions, on fait venir des Anglais du dehors et on refuse des Canadiens-français.

Ne pas confondre J. H. Robert, pharmacien, avec J. H. Roberts "extra dry".

Les membres du Board of Trade sont des musiciens; ils savent chanter le "God Save the King" comme le célèbre ex-nationaliste a déjà hurlé "Rule Britannia".

On dit que le gouvernement canadien doit bientôt entreprendre la construction de trois gros zeppelins canadiens comme si nous n'avions pas déjà assez de MM. J. H. Roberts, Sam Hughes et Bob Rogers? C'est dégoûtant!

Le grave "New-York Post" prophétise déjà les châtiments prochains pour les kaisers et annonce que "quoi qu'il arrive, l'Europe, l'humanité, ne reviendra pas à un régime qui donne à quelques souverains séniles ou mal équilibrés, le droit de vie et de mort sur des millions d'hommes".

Si vous en avez dans votre voisinage seulement un qui s'appelle, disons Tulf von Tscheppe und Werdenbach, imaginez-vous donc ce que c'est pour les Français d'en avoir deux millions sur les bras.

Comme en toutes choses politiques, il est difficile de rassembler un groupe nombreux de citoyens partageant exactement les mêmes opinions. A preuve nous avons déjà eu un comité de citoyens qui aspirait à régénérer notre administration. Et qu'a-t-il réussi à accomplir?

Aux malins qui lui rappellent que les ex-maires Guerin et Lavallée n'avaient pas de secrétaire privé, M. Martin répond qu'il a un "besoin urgent" d'un secrétaire. Rares sont les gens qui peuvent sérieusement en douter.

Période d'examen:
—Quel est le régime gouvernemental, en Russie?
—L'autocratie.
—Très bien. Et en Angleterre?
—L'aristocratie. En Suisse, la démocratie; aux Etats-Unis, la ploutocratie...
—Et en France?
—La bureaucratie.

Dans un de ses récents voyages au front, M. Poincaré interrogeait un soldat:

—Quel est ton avis sur la guerre? lui demanda-t-il.

—Moi, Monsieur le Président, je pense qu'on les repoussera sur le Rhin.

—Et après?
—Après?... Qu'on les f... en république!

Les manufacturiers continuent à livrer des bottes; le gouvernement continue à acheter. Les bottes ne s'améliorent pas. Il y a des inspecteurs nommés par le gouvernement. Ils sont à la fois ignorants et intéressés. Pris entre le manufacturier et le gouvernement, ils n'ont pas le courage de protester. Le peuple est indigné. Dans une seule transaction, il s'est trouvé "un patriote" qui a réalisé un profit de \$15,275 pour avoir obtenu, du gouvernement, un contrat en faveur d'un manufacturier de chaussures — ce contrat n'a rapporté que \$8,650 à ce manufacturier.

Délivrez-nous de ces "sauveurs d'empires". Démasquez-les, ils nous paraissent hideux. Il suffirait de posséder une bonne botte et de savoir s'en servir au bon moment.

Le Numéro de Pâques DU "CANARD"

sera publié à 16 pages et en couleurs. Il contiendra de **NOMBREUSES caricatures d'actualité.**

Le troisième emprunt de guerre canadien est un bon placement. Avis à ceux qui ont de l'argent... de poche.

MM. J. N. Cabana (nationaliste), Du Tremblay (libéral) et T. Marsil (neutre) ont tenu une assemblée l'autre jour.

Pourquoi n'a-t-on pas trouvé le moyen de nommer un directeur du Service National canadien-français dans un district français comme Montréal?

Le "Canard" qui a toujours combattu les trusts, les monopoles, les accapareurs, est en train de devenir le Roi du Rire. Il a tort... c'est vrai... mais comme le rire est le propre de l'homme et que l'homme qui rit est désarmé... alors... alors...

Réflexion d'un candidat:

—L'électeur devient de plus en plus gourmand. Autrefois il se contentait, pour voter, d'une bouteille de whiskey... maintenant il lui faut deux bouteilles de scotch.

Inscription dans le vestibule du collège d'Oloron, transformé en hôpital:

"Les gens bien élevés ne crachent pas à terre. Il est défendu aux autres d'y cracher."

M. Gabriel Hanotiaux a commencé la publication, par fascicules hebdomadaires, de l'"Histoire illustrée de la guerre de 1914". Ce n'était pas la peine: le "Saleil" de Québec la donne par tranches quotidiennes, et si lumineuses, que des images seraient du gaspillage.